

PRÉSENTATION

Le *Theophrastus redivivus* est un important traité anonyme athée de 900 pages, rédigé en latin en 1659, dont il ne reste que quatre manuscrits. Resté longtemps inconnu du fait, sans nul doute, de son caractère sulfureux, il a été édité pour la première fois en 1982 par Gianni Paganini et Guido Canziani¹ ; après la publication d'un premier ouvrage par Tullio Gregory en 1972² et d'une première série d'articles, il connaît, depuis une dizaine d'années, un regain d'intérêt, ce qui apparaît avec la publication d'un ouvrage collectif réunissant les principaux commentateurs du *Theophrastus*³ et, outre de nouveaux articles, la publication de trois ouvrages entre 2008 et 2014⁴. Le traité lui-même est divisé en 6 livres ou « traités » (Des dieux, Du monde, De la religion, De l'âme, De la mort à mépriser, De la vie naturelle) où l'auteur prouve successivement l'inexistence des dieux, l'éternité du monde, le rôle purement politique de la religion, la mortalité de l'âme, l'inexistence des Enfers, des anges et des démons, puis nous invite à ne pas craindre le néant qui suit la mort, enfin, à suivre une morale naturelle, celle du Sage et à ne pas croire que l'homme est supérieur aux autres animaux.

La franchise de l'expression athée dans Le *Theophrastus redivivus* est exceptionnelle et s'explique par son anonymat. Il y subsiste cependant des traces de la stratégie caractéristique de l'écriture clandestine des « libertins érudits » destinée à déjouer la censure, à savoir le recours aux références, la technique même du « collage » des citations qui, ici, sont très nombreuses et parfois très longues : sont convoqués les Anciens, philosophes et historiens (Aristote et Lucrèce surtout, Diodore de Sicile etc.), la Renaissance française (Bodin) et surtout italienne c'est à dire l'aristotélisme padouan (Pomponazzi, Cardan), Campanella etc.

¹ *Theophrastus Redivivus*, Edizione prima e critica a cura di Guido Canziani e Gianni Paganini, (Introduzione, p. XV. Nota storico-critica : I. Cenni sulle fonti e sulla collatazione storica dell'opera, p. LIII. II. Descrizione dei manoscritti, p. LXXIII. III. La storia della tradizione, p. LXXVIII. IV. I rapporti tra manoscritti, p. CXI. V. I principi dell'edizione, p. LIII-CXXII). Firenze, La nuova Italia editrice, 1981. Deux volumes, 991 p. Cet ouvrage est non seulement la seule, et remarquable, édition critique du texte, mais il comporte un abondant et précieux corps de notes historiques.

² GREGORY Tullio, « Erudizione e ateismo nella cultura del Seicento. Il Theophrastus redivivus », in *Giornale critico della Filosofia italiana* 51, Firenze, Casa Editrice le lettere, 1972, p. 194-240),

³ *Entre la Renaissance et l'Âge classique, le Theophrastus redivivus, 1659*, textes réunis par Nicole GENGOUX, Paris, Honoré Champion, 2014.

⁴ DONÍS Marcelino Rodríguez, *Materialismo y ateismo. La filosofía de un libertino del siglo XVII*, Sevilla, Universidad de Sevilla, Vicerrectorado de investigación, 2008.

BAH-OSTROWIECKI Hélène, *Le Theophrastus redivivus. Erudition et combat anti-religieux au 17ème siècle*. Paris, Honoré Champion, 2012.

GENGOUX Nicole, *Un athéisme philosophique à l'âge classique. Le Theophrastus redivivus, 1659*, 2 vol. Paris, Honoré Champion, 2014.

Pour les articles (de H. Bah-Ostrowiecki, L. Bianchi, M. Benitez, O. Bloch, M. R. Donis, N. Gengoux, J. Laursen, G. Paganini, J. Vercruysse etc.), une bibliographie complète vous sera distribuée.

Présentation et textes présentés par Nicole Gengoux, IRHIM, ENS-Lyon

Il convient d'utiliser une méthode de décryptage pour dégager le sens de ce tissu de citations. Il en résulte, d'ailleurs, différentes interprétations, mais la plupart des commentateurs s'accordent pour attribuer à l'auteur un athéisme radical. Les divergences portent plutôt sur son attitude politique qui apparaît complexe : retrait épicurien total de la politique ? Choix d'une morale naturelle purement individualiste de type cynique, pour le Sage ? Nostalgie d'un État de nature mais qui n'est pas jugé irréalisable ? Acceptation pragmatique de la « ruse des législateurs » qui imposent au peuple la religion pour le maintenir dans la voie du devoir par crainte des châtiments infernaux tandis que le Sage conserve, à l'intérieur de lui et en secret, sa liberté de pensée. Ou, au contraire, espoir secret et, du moins en germe, l'idée d'un État de droit et de « tolérance », terme qui, certes, n'est pas utilisé dans le texte, mais dont l'idée, selon nous, est présente : seul compte, en effet, « l'amitié » entre les citoyens, et la morale n'a aucun fondement religieux.

La nature, en tout cas, est le seul principe de ce naturalisme intégral. La physique est un empirisme. La psychologie est matérialiste. Tout s'explique par les lois de la nature : critique de l'astrologie, des miracles et des oracles. En morale, le principe naturel « ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse » sous-tend la religion du Christ et régent ce que doit être une « bonne » religion, c'est-à-dire efficace pour la vie sociale. Dans les faits, hélas, les religions sont autant de superstitions qui veulent, toutes, l'emporter sur les autres. La nature, qui produit toutes choses, ne fait pas toujours de bonnes choses ! Mais il faut aussi avoir confiance en elle et dans la spontanéité des hommes : la nature veut toujours le bien, le mal (moral, métaphysique) n'existe pas, et l'auteur, lui-même, tente de « suivre la nature » et de nous la faire suivre. Et on la suit d'autant mieux que l'on pense par soi-même : bien que le texte du *Theophrastus* soit rempli d'érudition, l'auteur anonyme, nous invite à rejeter toute autorité et à penser par nous-mêmes, c'est-à-dire à suivre la raison naturelle, celle qui passe par les sens.

Avec le *Theophrastus redivivus*, nous sommes en présence d'un texte magistral, d'un vaste système cohérent qui exclut radicalement toute divinité, toute providence, et dont la réflexion politique ne doit plus rien à la théologie. Seule est publiée aujourd'hui la traduction du livre VI (Sur la vie naturelle) par Hélène Bah-Ostrowiecki dans la Pléiade⁵ et nous sommes en train de travailler à la traduction complète de l'œuvre.

Pourquoi le traité a-t-il écrit en latin ? Parce qu'il ne s'adresse qu'à des érudits, incrédules comme lui, et veut rester ignoré des incultes ? Il reste que le latin était compréhensible pour une bonne partie du public cultivé et croyant. Peut-être aussi, parce que le texte étant rempli de citations latines, souvent cousues les unes aux autres, l'usage de cette langue confère-t-il à l'ensemble du texte une plus grande homogénéité ? Mais alors, il est parfois difficile de savoir où commencent et se terminent les citations. Il reste que le latin de l'auteur (qui, parle parfois à la première personne) est caractérisé par un grand nombre de gallicismes, ce qui, d'ailleurs, est un indice pour considérer que l'auteur anonyme est français.

Nous vous proposons dans ce dossier **neuf** extraits du traité III Sur la religion (*signalés par des barres verticales dans la marge de gauche*). L'Anonyme considère ce traité III comme

⁵ OSTROWIECKI BAH Hélène, traduction du traité VI, notice et notes, dans *Libertins du XVII^e siècle*, tome 2, Paris, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade, 2004, traduction p. 217-404, notice et notes p. 1490-1553.

Présentation et textes présentés par Nicole Gengoux, IRHIM, ENS-Lyon

un supplément du traité I (Sur les dieux) où il a déjà démontré que les dieux n'existaient pas ; il veut ici démontrer le caractère inventé des religions, dans le but de « détromper » (*T. R.* p. 341) ceux qui ont été trompés par cette ruse des législateurs et des prêtres.

Deux termes font « problème » : « athée » et « superstition ».

1) « Athée »

Rappelons brièvement l'usage du terme « **athée** ». Au traité I, au chapitre I (« Multos hominum negavisse deos »), l'Anonyme affirme que les athées ont toujours été nombreux. Des nations entières l'ont été (*T. R.*, p. 40-41), mais ce sont surtout les sages qui ont rejeté les dieux sans oser le dire ouvertement par crainte du peuple (p. 39). Les plus connus sont Critias, Diagoras, Theodore..., et Épicure lui-même, parce qu'en niant la providence, comme le dit Cicéron (*De natura deorum*, livre 3), il a nié les dieux eux-mêmes (p. 41). Même Platon et Aristote sont déclarés athées (p. 29 et 34). « Athée » signifie, ici, simplement, « qui ne croit à aucun dieu ».

Plus loin, au chapitre IV (« Modi quibus vulgo deos esse creditur »), contre l'argument du consensus universel utilisé par les chrétiens, l'Anonyme affirme qu'il y a très peu d'hommes qui ne soient pas athées, sinon par la doctrine, du moins par les mœurs (« *fatendum est paucos admodum homines esse qui athei non sint, si non doctrina, moribus saltem* », p. 86): autrement dit, par leurs actes, les hommes montrent qu'ils ne croient en rien et ne font que suivre leurs instincts et leur intérêt. Ici, « athée », signifie, « qui ne suit aucune règle instituée mais seulement ses instincts naturels » (« l'amour de soi », naturel). Autrement dit, « athée » signifie, en quelque sorte, « immoral ».

C'est ce qui explique que, dans le traité III sur la religion, le terme « athée » va être rejeté de la vie publique : l'athéisme est une « peste » qu'il faut chasser (Cf. texte n° 7).

2. « Superstition » et « religion ».

Les deux termes sont souvent associés, et pourtant, ils sont également distingués. Ce qui distingue l'Anonyme de Lucrèce. Il convient de chercher, dans le texte, ce que pourrait être une religion qui ne fût pas superstitieuse : peut-être est-ce celle du Christ, qui a été transformée et dénaturée par les prêtres et qui n'est, finalement, qu'une « philosophie morale et naturelle » ? (Cf. texte n° 3, en bas de la page).

Les neuf pages proposées (où les passages à traduire sont indiqués par un trait vertical dans la marge de gauche) traitent de la question du **choix de la religion** dans une cité pour maintenir le peuple dans l'obéissance. En particulier, elles traitent successivement de :

1° Les positions opposées d'Épicure et des partisans de la thèse dite de l'imposture des religions (contemporaine du *T. R.*) à l'égard de la place de la religion dans la cité. (*T. R.*, p. 530 ; 12 lignes)

2° Le caractère superstitieux de toutes les religions (*T. R.*, p. 535 et haut de la page 536 ; 19 lignes)

3° Un argument favorable au Christ : l'aspect humaniste d'une certaine religion évangélique qui ne dit pas son nom ? (*T. R.*, p. 536, en bas de la page ; 5,5 lignes).

Présentation et textes présentés par Nicole Gengoux, IRHIM, ENS-Lyon

4° Deux passages sur la religion mahométane : ses avantages (*T. R.*, p. 537 ; 9,5 lignes)

5° L'utilité de la religion, quelque elle soit (*T. R.*, p. 541 ; 10, 5 lignes)

6° La solution des romains : accepter toutes les religions (*T. R.*, p. 542 ; 7 lignes)

7° Plaidoyer de Theodoric pour la tolérance et la paix civile (l'amitié), mais refus absolu de l'athéisme (*T. R.*, p. 544 ; 21 lignes).

8 ° Nous choisissons la religion de nos pères (*T. R.*, p. 549 ; 6 lignes)

9° La meilleure solution : choisir la religion qui plaît le plus au peuple ? (*T. R.*, p. 553 ; 6 lignes)